

№ 57 15 CENTIMES LE RASOIR



L'Hydre de l'internationale.



Rédacteur en chef:
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

5 NOVEMBRE 1871

Troisième Année.

Abonnement:
Belgique, Un an, franco fr. 4,50.
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces
se paient par anticipation.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux:
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Annonces:
La ligne, 60 centimes et à for-
fait. — Pour les annonces,
s'adresser exclusivement aux bu-
reaux du journal, ou à la librairie
Désiré. — Les grandes lettres
comptent pour autant de petites
qu'on peut en mettre sur l'espace
qu'elles couvrent.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU
12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez CHEFFAELS, libraire, rue Marché-aux-Vaches. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. —
A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

Haro sur l'Internationale.

Depuis un certain temps, messieurs les rois font d'énormes préparatifs. Ils fourbissent leurs armes, essayent leurs poings, assouplissent leurs muscles, fortifient leurs jarrets. Leurs aides, les ministres crachats, ont une rude besogne. Aussi sont-ils sur les dents.

Songez donc ! ce ne sont que projets de lois sur projets de lois, et tous, plus terribles les uns que les autres. Tantôt c'est le gouvernement d'Espagne qui « travaille », tantôt celui d'Autriche, tantôt celui d'Allemagne, demain ce sera celui de France, après demain celui d'Italie, puis viendra le nôtre, qui se remuera plus que les autres, en vertu de cette règle naturelle qui veut que les roquets aient plus fort que les dogues.

— Mais contre qui tous ces appareils formidables ?
— Contre qui ? chut. On ne nous écoute pas. Non. C'est contre cette abominable société qu'on appelle l'Internationale.

— Que fait-elle donc, cette Société ?
— Ce qu'elle fait ? Ce qu'elle fait ? Vous le demandez ! Est-ce que vous ne la connaissez pas ?

— Pas bien.
— Imaginez-vous que c'est une société secrète s'étendant de tous côtés et répandant partout des doctrines subversives.

— Secrète ! Il me semble pourtant qu'elle annonce ouvertement ses meetings et que ceux-ci sont publics.

— Détrompez-vous. Il y a trois ou quatre chefs qui se rassemblent dans une cave à Londres et qui dirigent l'association.

— Dans une cave ?
— Oui. Et ils envoient des émissaires chargés de dire aux ouvriers qu'ils doivent se réunir entre eux pour défendre leurs intérêts et améliorer leur sort.

— Est-ce que les hommes n'ont pas la liberté de se réunir ?

— Les hommes, certainement, mais les ouvriers ! Dès qu'ils sont ensemble, ils trouvent leurs salaires trop bas et le gain de leur patron trop élevé.

— Ma foi ! Avec 2,50 ou 3 francs par jour, quand on a une femme et des enfants, il n'y a guère moyen de vivre bien richement.

— Qui vous parle de vivre richement ? Un ouvrier, qui est économe et qui ne va pas au cabaret, vit très facilement avec 3 francs par jour.

— Seriez-vous content de vivre ainsi, vous ?

— Il ne s'agit pas de moi. Moi je n'ai jamais eu besoin de gagner ma vie, j'ai toujours eu 20,000 francs de rente. Et tenez, c'est encore une de leurs idées, à ces internationaux, ils prétendent que chacun doit travailler, et que celui qui ne travaille pas n'est pas digne d'exister. Comprenez-vous cela ?

— Dam ! C'est assez raide, pourtant l'égalité...

— L'égalité ! L'égalité ! Qu'est-ce que vous me chantez là ? Est-ce que l'égalité existe ? Regardez autour de vous. Les hommes sont-ils égaux ? N'y a-t-il pas des jeunes, des vieux, des beaux, des laids.

— Des laids ! cela, c'est vrai.

— Ne m'interrompez pas. Moi, j'ai cinquante ans, est-ce que je me plains de n'en avoir pas toujours vingt-cinq ? Vous voyez bien que l'égalité n'est qu'un mot. Mais ce n'est pas tout. Non seulement ils ne respectent pas les riches,

— Convenez cependant qu'un misérable, n'ayant rien fait pour être tel, qui passe à côté d'un millionnaire n'ayant rien fait non plus pour devenir riche, doit se demander...

— Pourquoi se demander ? Il ne se demanderait rien, si on ne lui parlait pas. C'est l'Internationale qui lui parle, et elle parle de tout, elle dédaigne la religion.

— Allez-vous à la messe, vous ?
— Vous riez, vous savez bien que non ; mais la religion console.

— Oui, elle promet aux pauvres diables une part... dans le paradis !

— Quelle question saugrenue ! Cette Internationale, je la déteste, elle méprise l'autorité, quand celle-ci lui tue des gens, comme si ce n'était pas rendre service à l'humanité que de la débarrasser d'un tas de gueux, elle discute ce qu'il y a de plus respectable : l'utilité de certains fonctionnaires bien payés, l'utilité des rois même.

— Diable ! Il n'y aurait plus de Te-Deums et de revues aux anniversaires de leur naissance ?

— Voilà jusqu'où va son insolence. Elle veut réformer l'organisation sociale, diminuer la part du capital, etc. Je vous le demande un peu, comme si elle savait ce que c'étaient les capitaux, puisqu'elle n'en a pas.

— C'est juste.
Et ne prétend-elle pas agir au nom de la justice et de la solidarité !

— La solidarité ! j'ai déjà entendu ce mot. Et l'un ces derniers soirs, un monsieur qui était bien mis et avait de bonnes manières disait que ce mot renfermait une idée féconde et d'une puissance insurmontable.

— Une idée ! Vous croyez cela, vous ! des inconnus, des individus en blouse, qui travaillent le fer ou la houille ou le bois toute la journée, avoir des idées ! Allons donc ! Aussi il faut en finir avec l'Internationale.

— Elle m'a un peu l'air de se moquer de toutes les menaces qu'on lui adresse, et de tous les engins qu'on forge contre elle. Chaque matin on annonce qu'elle est morte, chaque soir on la revoit vivante.

— Mais cette fois-ci ! cette fois-ci !... je ne vous dis que ça.

Les Maris.

Il est bien des maris, dans notre bonne ville de Liège, en présence desquels il serait fort difficile de garder son sérieux. Comment, en effet, ne pas rire à l'aspect de ces minés piteuses, de ces airs mécontents, dont la cause se laisse si aisément deviner, et qui, de règle, est celle-ci : « Maris peu satisfaits de leurs femmes. »

La femme n'est pas parfaite, c'est convenu ; je crois même ne pas blesser la vérité en disant qu'il s'en faut de beaucoup. Une femme parfaite, c'est une sorte de pierre philosophale, un idéal dont il est doux de rêver, mais qui ne faut pas poursuivre si l'on n'a pas de temps à perdre. Puisque donc nous savons qu'il ne s'en trouve pas exemptes de défauts, n'est-ce pas une raison pour nous montrer moins exigeants ?

Du reste, nous tacherons de faire la part de chacun ; et tout d'abord, jetons un coup d'œil sur les maris mécontents, en général, bien entendu, car, si nous n'en prenions qu'un ou deux dans le tas, les autres en riraient de trop bon cœur.

Je vois, un peu partout, des maris qui s'en vont tout seuls, qui au café, qui au théâtre, qui à quelque partie de plaisir ! Ils rayonnent alors, car, disent-ils, ils sont libres. J'en sais même un, passionnément épris de cette liberté, qui, devant il y a quelques jours accompagner sa femme, me dit tout tristement (pardonnez lui, Mesdames) : « Ce soir, je ne ne suis pas libre, je... traine le boulet. » Que vous en semble ?

Et pendant que ces messieurs s'en vont, où sont les dames ? Chez elles, toutes seules, au coin du feu.

« Mais, pourquoi donc, disais-je un jour à l'un de ces maris, ne tenez-vous jamais compagnie à votre femme ? Il me semble pourtant que ça doit être agréable. »

« Ah ! ma femme, me répondit-il, elle est sans cesse de mauvaise humeur et ne tient nullement à ce que je reste auprès d'elle ; ce n'est plus comme autrefois ; dans de telles conditions, j'aime mieux ne pas rester chez moi. »

Et, en me parlant ainsi, il poussait un soupir qui avait tout l'air de s'adresser à l'heureux temps où sa femme lui prodiguait les sourires et les petits noms d'amitié dans le genre de « mon loulou ou mon chéri »

A l'entendre, si les temps étaient changés, sa femme en était la cause ; lui n'y était absolument pour rien. Mais en y regardant bien, il se fut aperçu que le mari d'autrefois et le mari d'aujourd'hui faisaient deux.

Le loulou d'autrefois était doux, affable, prévenant, mais il s'est en tous points transformé ; il est devenu maussade, hargneux, et pas prévenant du tout.

Il n'est plus le même et demande toujours les mêmes marques d'affection ; comme si le bouledogue qui secoue la chaîne qui lui semble trop lourde pouvait prétendre aux mêmes caresses que le King-Charles qui va gaiment sans paraître s'apercevoir qu'on le tient avec un ruban rose.

Eh bien, quoique ma comparaison soit un peu rude, le King-Charles, voilà le mari du commencement ; il est doux, caressant, aimable ; on lui rend ses caresses, c'est le ruban rose. Peu à peu il s'oublie ; il va au théâtre, au café, et... il y reste tard, et quand il rentre chez lui, il empest le tabac, la bière et l'alcool.

Il se croit toujours le même, mais sa femme, elle, en juge autrement, et les aigreurs de la solitude aidant, elle ne lui fait plus le même accueil.

Dès lors, mauvaise humeur pour mauvaise humeur ; le ruban tissé de caresses disparaît et il ne reste plus que la chaîne lourde et fatigante dont le premier chaînon fut la bague de fiançailles et dont le dernier fut le « oui » conjugal. Le mari cesse d'être King-Charles pour devenir ce que je vous disais tantôt.

Après cela, les maris diront qu'ils n'y sont pour rien, mais tout compte fait, je crois qu'ils y sont pour une bonne part et que, s'il ne reste plus que la chaîne, c'est eux qui l'ont voulu ; ils n'avaient qu'à chercher à garder le ruban.

ASTHON.

A la chaudière !

Depuis le 1^{er} Octobre les assises de Satan sont ouvertes : M^{re} Lucifer a établi un champ de foire un tribunal devant lequel il attrait les carottiers illustres ou vulgaires, les spéculateurs éhontés, les adorateurs du veau d'Or et les traîneurs de sabre.

Tous les vampires qui se sont vautrés dans le sang et dans la fange, les marchands cupides, les vicieux et les Robert Macaire sont jugés et condamnés sans appel aux applaudissements de la foule qui s'entasse chaque soir sur les ais raboteux de cette haute cour improvisée.

A la chaudière ! commande la voix du grand juge, et le coupable est immédiatement mis à la broche.

Très ingénieuse la conception de l'impressario inconnu qui pour un sou offre aux masses un spectacle à la fois attrayant et moral. Son boniment ne laisse rien à désirer et le choix des personnages dénote une certaine sagacité.

J'aurais désiré cependant que notre bonne ville eût fourni son contingent pour alimenter les fourneaux de l'enfer. N'est-il pas encore temps de réparer cette omission ?

M^{me} C. ? Elle pouvait consacrer ses immenses revenus à soulager bien des misères; elle n'a été prodigue que pour satisfaire ses caprices. Toilettes fastueuses et grotesques, repas de Lucullus, fêtes brillantes, voila son bilan. — Au théâtre, ou à la cuisine ! — Au foyer du pauvre, jamais. — Ton cœur est resté fermé à tout sentiment désintéressé; femme égoïste, à la chaudière !

Le flambeau de l'hymen est allumé depuis quelques années seulement et déjà B. abandonne chaque soir une épouse charmante et un blond chérubin. Où va-t-il ? Il a mis en cage une chauve-souris qui émarge au budget de la famille: cette Aspasia n'a d'autre mérite que celui du fruit défendu. L'épouse se désole et la discorde règne; la luxure est despotique et B. sourd aux exhortations va chercher une ivresse malsaine dans les bras d'une maîtresse qui le ruine et le trompe sans vergogne.

Voluptueux de bas étage, à la chaudière !

A la chaudière, ce gandin qui a trouvé dans M^{me} X. une caissière complaisante, Marfory que cette Isabelle effrontée traîne à la promenade avec sa chienne favorite.

A la chaudière, ce Céladon décrépî qui drappé dans sa robe de juge affecte une austérité dont les naïfs sont seuls dupes: dans le temple de dame Themis, il est inexorable, dans celui de Vénus il foule aux pieds les lois de la nature et celles de la morale.

Administrateurs imbus d'orgueil et de favoritisme, insolents ou obsequieux, à la chaudière !

Une flamme pour ces docteurs ignares qui prescrivent à leurs malades des eaux miraculeuses: l'eau de Lourdes, d'après eux, accomplit des prodiges; elle n'éteindra pas cependant le brasier de Satan.

A la chaudière Y. le cauteleux, Tartufe à la solde de ceux qui ont érigé l'espionnage en système. A la chaudière, vieilles amazones de St-Catherine, qui répandez le venin de vos calomnies sur la jeunesse et la beauté: Cupidon n'a jamais pu entamer votre épiderme coriace, mais Lucifer sera plus heureux.

A la chaudière enfin les faux amis, les lâches calomniateurs, les envieux et les cafards, les Messalines qui jouent les ingénues, les belles-mères harpagueuses . . .

Mais je m'arrête, car le lecteur pourrait s'écrier: chroniqueur du diable, à la chaudière !

SOLINA.

Les fêtes de Seraing.

La presse a consacré aux fêtes de Seraing des articles et des comptes-rendus détaillés; on nous a parlé de Cockerill et de Cattier, de Radoux et de Léon Jacques, des cramignons, des ministres et des gymnastes, des discours et du mouvement du pied de nez, mais pas un correspondant ne s'est informé du nom de l'architecte qui a été chargé de la déco-

ration des rues et des édifices et qui s'est acquitté de sa tâche à la satisfaction générale.

Nous croirions manquer à un devoir en ne rendant pas à M. Moreau l'hommage qui lui est dû et nous lui ferons remarquer qu'en se dérobant avec trop de modestie aux éloges qu'il avait si justement mérités, il a permis à quelques frelons de recueillir les fruits de ses veilles.

La modestie n'est pas ce qui distingue K. que l'on avait chargé d'illustrer le menu destiné aux convives du banquet.

Ce n'est pas lui qui éviterait l'occasion de mettre au jour son habit noir et sa cravate blanche! On l'a vu, ainsi harnaché, parcourir l'enceinte en distribuant aux personnages qui s'y pressaient, un dessin qui rappelle les almanachs-charges dont les fenêtres de nos encadreurs sont ornées.

On prétend qu'ayant mission de reproduire fidèlement le monument Cockerill, K. qui pousse la prétention jusqu'au dernières limites, s'était permis d'y substituer une autre statue dont le plan n'avait pas été adopté. C'était une leçon sans doute que notre dessinateur plein de tact s'était proposé de donner aux autorités compétentes, mais on le mit en demeure d'exécuter purement le modèle de Cattier. Hélas! dans l'intérêt de sa réputation on aurait dû l'en dispenser complètement.

Quoiqu'il en soit l'auteur du chef-d'œuvre que je signale n'en restera pas moins convaincu, comme le peintre Couture, qu'il est le seul artiste vraiment sérieux de son époque.

Nous avons pu nous assurer à Seraing que la mouche du coche de Lafontaine fait toujours école.

Dossier Wasseige.

A la façon des journaux Libéraux

A la conscience de neige Nous aurons notre dossier Pour scier

Le délicieux Wasseige

Hier à cinq heures et quart Un hangar

Est tombé sans crier gare! . . .

— On n'en peut être étonné

Du Haut-pré

Il était près de la gare.

Tu auras, dis-je, à Fanchon Un manchon

S'il me vient lettre chargée

(On ne me doit pas deux sous)

Croiriez-vous

Qu'elle n'est pas arrivée! . . .

Madame X et son commis

Hier ont pris

Le premier train pour Bruxelles!

— O Wasseige homme éccourant

Maintenant

Au rapt tu prêtes des ailes? . . .

Les gens prenant autrefois

Nos convois

Buvaient moins qu'une rosière

— Hier j'ai vu six vieux richards

Tous pochards

Descendre d'une première! . . .

Le foulard d'un négociant

Prestement

Fut fait près des Ministères.

— Wasseige par là, fut vu

Il a pu . . .

Mais chut! pas de commentaires . . .

Wasseige est un monstre affreux

Et je veux

Qu'au peuple on donne une fête

Je demande simplement

Carrément

O Nasipède ta tête.

Ce simple vœu j'en suis sûr

Me rend mûr

Enfin pour la politique

De l'Echo du Parlement

Maintenant

Je puis être de la clique.

H. NOR.

Question par Delbrouwir.

Dans qu'elles circonstances une demoiselle se trouvant en ville est-elle cependant à la campagne.

Solution de l'énigme n° 56

Son empressement à se rendre auprès de Gillon en 2 etres ?

J. J. — Gillon ? J'y cours.

Annonces.

DUMONT TAILLEUR,

rue de la Régence.

SOLIDITÉ ET ÉLÉGANCE.

PIERRE HAUWEGHEM

Professeur d'Escrime, Canne, Boxe et Danses

A la Société Saint-Georges,

Chevalier de l'Ordre de Léopold,

Ile de Commerce, 36, où au local de la Société St-Georges, Place St-Lambert, de 6 à 10 heures du soir.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE DESIRÉ :

50 C. HISTOIRE DU 50 C.

PIED-DE-NEZ

depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

BÉDIÉ A M. A. WASSEIGE,

Ministre des travaux publics.

par KARL STUR et GILLES DE BINCHE.

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries

VENTE, ÉCHANGE ET RÉPARATIONS.

J. LEROUSSEAU

Breveté.

Rue-sur-Meuse, 43, près du Pont-des-Arches.

Liège.

Maison **Rue-Sur-Meuse, 28**, Seul fournisseur FONDÉE près du Pont-des-Arches des bureaux A LIÈGE de Bienfaisance de EN 1827. **VINCENT** Liège, Seraing &c.

Fabricant bandagiste, herniaire, orthopédiste.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE ET COUTELLERIE.

FABRIQUE SPÉCIALE de Bandages, — Jambes artificielles, — Appareils pour redresser les difformités chez les enfants, — Suspensoirs, — Béquilles, — Ceintures ventrières pour dames, — Nouveau système de pessaire pour descente, etc., etc.

Une dame est attachée à l'établissement pour les personnes de son sexe.

Démenti formel à tous ces charlatans qui annoncent la guérison des Hernies par tel principe ou méthode.

Au grand dépôt de fabrique.

DES DRAPS ET ÉTOFFES NOUVEAUTÉS POUR VÊTEMENTS D'HOMMES, DE DAMES ET D'ENFANTS DE LA MAISON

Fcois THIERY et Cie de Verviers

Seule fabrique de Verviers livrant ses produits directement à la vente du détail.

Grande mise en vente des Hautes nouveautés fabriquées pour la Saison d'HIVER, vendues en Détail au PRIX DE FABRIQUE, c'est-à-dire plus de 40 pour cent en dessous des prix ordinaires.

IMMENSE ASSORTIMENT de Riches Nouveautés françaises et anglaises vendues dans les mêmes conditions de Bon Marché que les étoffes fabriquées par la Maison.

VASTES SALONS de CONFECTIONS et COSTUMES de DAMES.

OU SONT RÉUNIS PLUS DE 1,200 MODÈLES LES PLUS NOUVEAUX DE LA SAISON

On confectionne sur mesure et en QUELQUES HEURES Les patrons seront remis gratis aux personnes qui désirent confectionner elles-mêmes.

AU PONT-DES-ARCHES

AU PONT-DES-ARCHES

A LA CHAUDIERE!



Le Mariage
HOLLOWAY
FAV de Lobbes
SINTE MATHIEU
Concordia
Ligue de la Paix
L'UNION
pour la
ANNOIR

farine
Médicaine
OSCAT
EAU DE JONC
MIA FEMINE
COURT
L'UNION

Le ministre des Six-pentins...
C'est moi. Je mène à la lisière
C'est Malou? Lui-même; à la Chaudière!

De chaque station je fais un cimetière.
Ton nom? Armand Wasseige. - Armand, à la chaudière!

pour avoir le grand rempli la gibecière
comme si le gouvernement. eh bien,
à la chaudière!

J'ai vaincu, j'ai brisé, j'ai réduit en poussière
l'illustre Balphazart-Cornesse, à la Chaudière

Mieux vaut donner ses biens au soldat
qu'à celui du pays! Guillaume,
à la chaudière

Wasseige à Seraing.



au Banquet.
- Je suis seul... essayons notre assiette.

- Un instant M^r Cadot et je suis à vous.